

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE (Résumés)

Dr. Otto ZERRIES (Münich) : Une année chez les Indiens Waika, les plus primitifs du Haut-Orénoque (Venezuela)

26 octobre 1963.

Du fait de son isolement géographique, le Haut-Orénoque constitue la plus grande réserve naturelle et humaine de l'Amérique tropicale. Son exploration systématique débute. Pour cette raison, on ne peut que se féliciter d'avoir pu entendre le Dr. Otto Zerries présenter l'essentiel des observations recueillies en 1954-1955 au cours de l'expédition organisée par l'Institut Frobenius de Francfort chez les Indiens Waika, les plus primitifs de la région située près des Monts Parima, non encore gâtée par l'acculturation.

Avec M. Schuster, son co-équipier, le Dr. Otto Zerries, conservateur principal au Staatliches Museum für Völkerkunde de München, a résidé pendant plus d'une année au village waika de Mahekodotedi pour en étudier l'ethnologie et le langage.

Les Waika (Tueurs, dans leur langue) sont parmi les plus petits Indiens tropicaux et présentent plusieurs types somatiques. Ils vivent nus, mastiquent abondamment le tabac vert et sont chasseurs-cueilleurs. Depuis un siècle ou deux, ils se sont mis à l'agriculture et plantent des bananes farineuses et un palmier dont le fruit est chanté dans leurs mythes. Leurs armes, arcs et flèches de deux mètres, garantissent leur indépendance et leur honneur de mâles souvent bafoués, car les Waika pratiquent la polygamie, ce qui les conduit au rapt intervillages de femmes, casus belli menant au conflit armé.

Leurs huttes d'une conception inconnue jusqu'alors, sont alignées hémicirculairement pour former une place qui voit tout le développement de la vie matérielle et religieuse de ces Indiens. Ils pratiquent le lévirat et le sororat, tout comme la manducation des cendres des défunts, mélangées à de la soupe de bananes, au cours de cérémonies nocturnes impressionnantes enregistrées à grand peine par MM. Zerries et Schuster.

Parmi les nombreux documents rapportés, on doit citer les trances des sorciers obtenues par l'insufflation, au moyen d'un bambou, de poudres végétales à effets extatiques. Notons encore la grande danse collective, où les femmes tiennent leur rôle, isolément des hommes sans doute, et où elles se meuvent sans frénésie et sans hâte. A ce moment, pas de chorégraphie

d'ensemble et réglée dans ce ballet, mais performances individuelles et successives des protagonistes, agitant gracieusement des palmes tout comme dans notre ancienne danse des voiles. Ces rites de fertilité, auxquels sont conviés les villages-cousins, sont un prétexte à la distribution de nombreux vivres aux invités, marque de prestige local.

On ne peut qu'admirer le courage des deux explorateurs allemands car ils savaient que plusieurs expéditions antérieures avaient été massacrées pour avoir voulu filmer et photographier ces scènes inconnues, spécialement la communion avec les morts. L'absence de gros plans s'explique alors par leur désir de ne pas provoquer les Waika, fort aimables par ailleurs, qui n'admettent pas le viol éhonté de leurs cérémonies les plus sacrées.

G. L.

René FURST : Sur les traces des plus anciennes peuplades du Brésil, les indiens Xikrin du Haut-Itacaiunas.

4 novembre 1963.

M. René Furst, membre de notre société et spécialiste des Indiens amazoniens, a fait récemment un séjour chez les Xikrin, en collaboration avec le Musée Goeldi, de Belém. Il retournera d'ici peu dans cette région, au sud-est de l'Etat brésilien de Pará pour effectuer une enquête exhaustive audiovisuelle chez ces Indiens qui ne sont plus que 150 et dont la disparition est proche. Apparentés aux Cayapos, inclus eux-mêmes dans le grand groupe Gê du plateau central du Brésil, les Xikrin vivent sur les bords du Haut-Itacaiunas, affluent du Tocantins. Il enregistrera donc ce que l'on peut nommer sans exagération "les derniers jours" du peuple Xikrin.

En réunion d'étude, M. Furst traça un tableau de ce petit groupe humain, connu depuis cinquante ans à peine et peu étudié, car il s'est retiré dans des terres de refuge. Sans cesse en conflit avec ses voisins, il est encore menacé par l'avance continue des non-Indiens, prolétaires marginaux peu civilisés, qui lui transmettent innocemment des maux qui, bénins chez nous, sont mortels pour des organismes non immunisés.

Descendants des plus anciennes peuplades ayant occupé les plateaux du centre du Brésil, les Xikrin, organisés suivant les lignées maternelles, paraissent inadaptés au milieu